

ACCÈS

métro : Palais-Royal, Pyramides, Tuileries
autobus : 21, 27, 39, 48, 68, 69, 72, 81, 95
parkings : Carrousel du Louvre, Pyramides

TARIFS

Billet nef :

- > plein tarif : 8 €
- > tarif réduit : 6,50 €
- > accès gratuit aux moins de 18 ans

Billet musées Rivoli + nef :

- > plein tarif : 12 €
- > tarif réduit : 9,50 €
- > donne accès au musée des Arts décoratifs,
aux expositions de la Mode et du Textile, et de la Publicité.

> **Visites guidées pour public individuel de 15 h à 16 h :**

Renseignements : www.lesartsdecoratifs.fr ; tél. 01 44 55 59 26

> **Pour les étudiants (18-25 ans) de l'union européenne :**

- visites guidées (1h) : 60 € / groupe (incluant l'entrée)
- visites guidées (1h30) : 90 € / groupe (incluant l'entrée)
- visites libres : 30 € / groupe

> **Pour les étudiants (18-25 ans) de l'union européenne :**

- visites guidées (1h) : 80 € / groupe (incluant l'entrée)
- visites guidées (1h30) : 110 € / groupe (incluant l'entrée)

> **Les groupes sont limités à 25 personnes maximum**

> **Accès pour les personnes handicapées**

le musée est accessible par le 105, rue de Rivoli

> **Ouverture de l'exposition**

du mardi au vendredi de 11h à 18h, nocturne le jeudi de 18h à 21h
samedi et dimanche de 10h à 18h, fermée le lundi

DÉPARTEMENT PÉDAGOGIQUE ET CULTUREL

> **Pour le public étudiant et adulte**

visites pour groupes, renseignements et réservations :
mail : adac@lesartsdecoratifs.fr
tél. : 01 44 55 59 26 / 75 // fax : 01 44 55 59 58

> **Pour les jeunes de 4 à 18 ans**

ateliers, parcours et visites guidées pour les jeunes de 4 à 18 ans
renseignements et réservations :
mail : jeune@lesartsdecoratifs.fr
tél. : 01 44 55 59 25 / 75

juin 2009 © Les Arts Décoratifs - document reproductible

SERVICE des PUBLICS

N°18

AIDE À LA VISITE

DÉPARTEMENT PÉDAGOGIQUE
ET CULTUREL

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

BIJOUX ART DÉCO ET AVANT-GARDE JEAN DEPRÉS ET LES BIJOUTIERS MODERNES 19 MARS - 12 JUILLET 2009



fig.1 Jean Deprés, pendentif, argent, or, laque, citrine, 1932, Collection Stéphanie Seymour Brant, courtesy of the Brant Foundation



fig.2 Paul collin, affiche, 1^{er} salon de l'UAM, 1930, musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 9216

LES ARTS DÉCORATIFS
107, rue de Rivoli
75001 Paris
tél. : 01 44 55 57 50
www.lesartsdecoratifs.fr

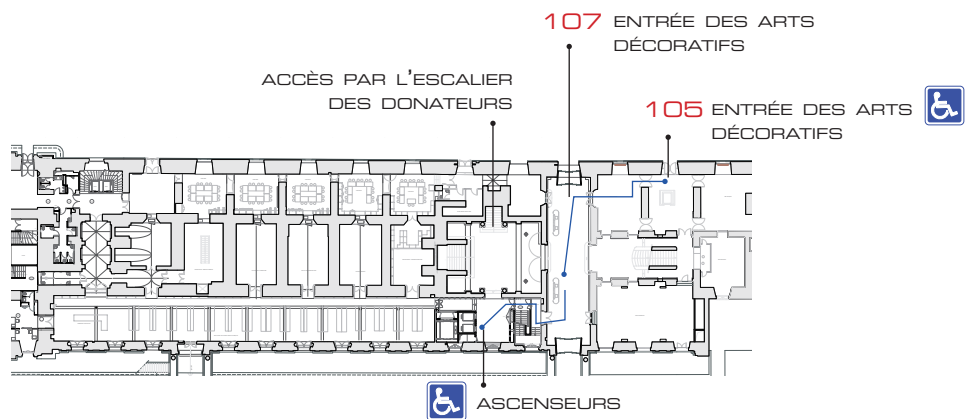
Dès la fin des années 1910, un courant novateur - le mouvement moderne - marqué par le rationalisme, le goût pour la machine, l'intérêt pour les formes géométriques et simples, s'oppose aux tenants d'une tradition française plus ornementale qui défendent les savoir-faire nationaux. Mal compris au sein de la Société des Artistes Décorateurs (SAD) dont ils font d'abord partie, les modernes fondent en 1929, l'Union des Artistes Modernes (UAM) dont la première exposition a lieu au musée des Arts décoratifs en 1930 (fig.2). L'association est dissoute en 1958.

Affichistes, peintres, décorateurs, architectes, sculpteurs, unis par un goût commun pour les formes épurées, se mettent à créer des bijoux. Ils montrent une extraordinaire créativité, comprennent les besoins de la femme moderne, avec une volonté farouche (mais peu réalisée) de travailler pour le plus grand nombre. Par le développement du travail de joaillerie, ils vont renouveler la parure.

L'exposition réunie pour la première fois, ces créateurs avant-gardistes, des années 1920-1930. Plus de 300 bijoux et pièces d'orfèvrerie illustrent la modernité de ces artistes, et en premier lieu, l'orfèvre bijoutier Jean Després, mais aussi les bijoutiers joailliers tels que Jean Fouquet, Gérard Sandoz, Raymond Templier, Jeanne Boivin, Suzanne Belperron ou des décorateurs comme Jean Dunand ou Paul Brandt.

Temps de visite conseillé : 1h 30.

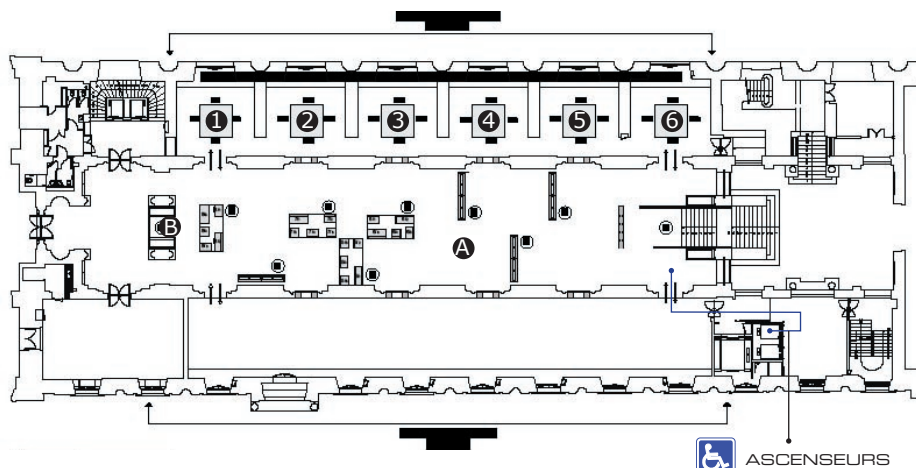
REZ-DE-CHAUSSÉE



NOTES

.....

NIVEAU 1



- A Nef : Jean Després
- B Dessins d'archives de Jean Després

- 1 Dunand, Babelet, Boes, Puiforcat
- 2 Brandt, Sandoz
- 3 Fouquet
- 4 Templier
- 5 Boivin, Belperron, Mallet-Stevens
- 6 Place Vendôme

ASCENSEURS
Autorisation d'accès au niveau 1 par ascenseur à demander à l'accueil

POUR PROLONGER AUX ARTS DÉCORATIFS

- la galerie des bijoux du musée des Arts décoratifs (niveau 2) : un panorama stylistique et technique du bijou du Moyen Age jusqu'à la création contemporaine,
- les collections Art Déco et Moderne du musée des Arts décoratifs (niveaux 4, 3 et 9) : mobilier et objets de 1910 à 1940,
- l'exposition « *Madeleine Vionnet, puriste de la mode* » du musée de la Mode et du Textile (18 juin 2009-24 janvier 2010) : une des créatrices de mode les plus innovantes des *Années Folles* (1912-1939).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- *Bijoux modernes et Art déco*, Collectif, 2009, Coédition Les Arts Décoratifs/Éditions Norma
- Melissa Gabardi, *Jean Després, bijoutier et orfèvre entre Art déco et Avant-garde*, 2009. Coédition Les Arts Décoratifs/Éditions Norma
- *Les Années UAM. 1929-1958*, catalogue d'exposition (27 septembre 1988 - 29 janvier 1989). Musée des Arts décoratifs, 1988
- *Modernism : designing a new world 1914-1939*, catalogue d'exposition. Victoria & Albert Museum, London, 2006
- *Léger et l'Esprit moderne*, catalogue de l'exposition du Musée d'art Moderne de la ville de Paris, 1982
- Sylvie Raulet, *Bijoux Art Déco*. Éditions du Regard, Paris, 1984
- Alain Bonfand, *L'art abstrait*, Que sais-je ? PUF, Paris 1995
- Evelyne Possémé, *Le mobilier français, 1910 -1930, les années 25*. Édition Massin, Paris, 1999
- Anne Bony, *Les années 20*. Éditions du Regard, Paris 1991
- Anne Bony, *Les années 30*. Éditions du Regard, Paris 2005

SITE INTERNET

- www.lesartsdecoratifs.fr
- dossier de presse des expositions,
 - bases de données en ligne des œuvres exposées,
 - activités, groupes, enseignants, contenu pédagogique et documentaire, aides à la visite.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- © Bruce M. White, Photo : fig. 1
- © Les Arts Décoratifs, Photos Jean Tholance : fig. 2, 3, 4, 5 et 8
- © Les Arts Décoratifs, Photos Laurent Sully Jaulmes : fig. 6 et 7
- © Les Arts Décoratifs, Photo DR : fig. 9

LE CONTEXTE « ART DÉCO » ET LE MONDE MODERNE

Les arts décoratifs se font l'écho des mouvements esthétiques qui s'épanouissent dans les années 1910-1930. Après la première Guerre mondiale, l'heure est à l'optimisme. L'homme confiant dans les progrès techniques et sociaux, est fasciné par la machine et la vitesse. La femme s'épanouit ; la *garçonne* adopte une nouvelle gestuelle. Immortalisés par l'avant-garde photographique (Laure Albin-Guillot, d'Ora) et diffusés par la presse de mode, les bijoux deviennent des accessoires qu'il faut montrer, autant que des parures (clips, bracelets-manchettes, pochettes, minaudières, étuis à cigarettes...).

L'art des bijoux reflète ces *Années Folles* ; il participe au mouvement moderne qui s'affiche lors d'expositions exceptionnelles à Paris redevenue la capitale mondiale du luxe : l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* de 1925, l'exposition *des Arts de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie*, au musée Galliera en 1929, l'*Exposition internationale des arts et techniques modernes* de 1937.

LES CARACTÉRISTIQUES DU « BIJOU MODERNE »

- simplification et géométrisation des formes et des lignes : la *ligne droite* est moderne ; les bijoux sont fortement architecturés par une composition graphique rigoureuse et un refus de l'ornement,
- jeux de surfaces : contrastes et réflexion de la lumière,
- nouvelles matières et nouvelles techniques : la première place est d'abord donnée aux pierres fines, moins onéreuses, puis aux brillants sur des montures de platine et des surfaces d'or blanc ou gris. L'argent et l'acier sont protégés par une couche de nickel ou de chrome ; l'acier inoxydable apparaît vers 1932. Les décors de laque et d'ivoire sont fort prisés des amateurs d'exotisme,
- décors en lien avec la vie contemporaine : la mécanique (moteur, roulement à billes), la vitesse, la ville, le sport, le jazz.

LA FIN DES ANNÉES 30

À force d'accentuer l'architecture des lignes, les bijoux prennent un aspect *classique* qui les rapproche du courant *néoclassique* ambiant. Les créateurs flirtent avec le travail du sculpteur, les bijoux sont de plus en plus volumineux, presque *barbares*. La ligne courbe réapparaît alors pour donner les nouvelles formes organiques et sensuelles des bijoux des années 40.

JEAN DESPRÉS (1889-1980)

La production de Jean Després est représentative du courant moderne : sources d'inspiration *mécanistes*, très forte osmose entre divers domaines artistiques (peinture, sculpture, céramique...). Bijoux et pièces d'orfèvrerie, créés jusque dans les années 70 sont présentés par thèmes dans la nef, accompagnés par des dessins et des projets.

L'INFLUENCE CUBISTE ET LE TRAVAIL DE L'ÉTAIN : « LES CAHIERS À PARIS, LE MARTEAU À AVALLON »

Originaire d'Avallon, Jean Després partage sa vie artistique entre Paris et sa ville familiale; sa création entre orfèvrerie et bijoux. Apprenti à 16 ans chez un orfèvre parisien, il fréquente l'avant-garde au Bateau Lavoir : Modigliani, Signac et Braque, son *meilleur copain*. Le cubisme l'inspire pour ses créations de pièces d'orfèvrerie massives, vases, pichets en argent ou en étain.
« *Un bijou doit être conçu comme une série de volumes dans l'espace et doit être visible sous tous les angles possibles* ».

LES « BIJOUX- MOTEURS » ET L'INSPIRATION MÉCANISTE

Mobilisé en 1914, il est affecté dans l'aviation comme mécanicien puis comme dessinateur de moteurs. Cette expérience marque la suite de sa carrière sur le plan des formes : les bijoux qu'il crée dans les années 20, aux noms évocateurs de broches *vilebrequin*, *bielle*, *ailettes* ou bracelet *came*, subliment des principes mécaniques du monde moderne industriel. (fig.3)

LES BAGUES

Elles révèlent le mieux la variété de son talent et de son imagination. Bagues *came*, *moteur* ou *engrenage* côtoient des modèles rappelant la chevalière pour homme, des bagues massives habilement travaillées, aux allures *barbares*, mérovingiennes ou celtiques.
« *Je fais des bijoux rudes, construits : des bijoux d'orfèvre.* »
Dans la première moitié des années 30, Jean Després conçoit des bijoux aux lignes simples et rigoureuses, jouant sur les contrastes de matières. L'esthétique industrielle s'affirme dans des bijoux *démocratiques* de 1932 par l'usage de matériaux peu nobles en bijouterie, symboles de modernité et *économiques* après la crise de 1929 : l'acier inoxydable ou l'argent, tonalités blanches relevées par quelques pierres de couleur (fig.1).

LES COLLABORATIONS ESTHÉTIQUES DE JEAN DESPRÉS AVEC DES PEINTRES ET DES CÉRAMISTES

Jean Després collabore entre 1929 et 1934 avec le peintre Etienne Cournault. Dans leurs *Bijoux-glace*, les décors abstraits ou figuratifs peints sous verre, la laque, l'argenture et les émaux s'associent aux montures modernes de l'orfèvre. Les effets de transparence et de lumières sont alors très appréciés des femmes à la mode.
Dans les *Bijoux-céramiques*, Jean Després montre son goût pour les assemblages insolites de matériaux : il façonne en 1937 les montures des bijoux ornés de plaques de céramique émaillée aux figures néoclassiques du céramiste Jean Mayodon.

Elle travaille par manipulation et assemblage de matériaux, privilégiant le quartz fumé et le cristal de roche transparent *percé* de pierres précieuses et de brillants.
Elle aime rendre le mouvement par des formes et des motifs tournoyants.

LES JOAILLIERS DE LA PLACE VENDÔME (SALLE 6)

Ces grandes maisons sont souvent éloignées de l'esthétique moderne, répondant à la demande *classique* de leurs riches clientes, tant par les matières que par les formes. Des thèmes modernistes vont cependant le jour.

DUSAUSOY, MAISON FONDÉE EN 1840

Ses créations figurent parmi les plus modernes de son époque : réverbération de la lumière sur des surfaces lisses, effets mécaniques...
La maison joue sur les possibilités du clip : un coffret avec 4 clips en diamant et platine, permet 28 combinaisons différentes de parure.

LACLOCHE, MAISON FONDÉE EN 1901

Parmi les bijoux somptueux à l'esthétique moderniste, Laclache propose un bracelet rigide *porte-clip*, composé de *ceintures* superposées dont les boucles sont des clips en diamants.

MAUBOUSSIN, MAISON FONDÉE EN 1898

La maison s'inscrit dans la modernité dès 1928 grâce à Pierre Mauboussin qui a su transposer son goût pour l'aviation (Broche *hélice*) dans l'univers du bijou.
Rare maison à maîtriser toutes les étapes de la réalisation d'un bijou, elle peut adapter les pierres aux montures, et créer des bijoux en volume.

CARTIER, MAISON FONDÉE EN 1847

Le clip, breveté en 1927 et 1932, bijou typique des années 30, concentre les trouvailles techniques et créatives de la maison. Ce système d'attache *pince à linge* permet de fixer un bijou sur un vêtement grâce à un ressort. Véritables *bijoux à transformation*, les combinaisons savantes de clips sont une réponse chic et pratique à l'envie de liberté des femmes modernes.

BOUCHERON, MAISON FONDÉE EN 1858

Avec des formes mécanistes, des couleurs pures et contrastées, la maison adopte des tendances modernistes. Le bijou transformable est présent : le bracelet réversible *Vaucanson* permet à la femme d'avoir deux bracelets en un, côté or jaune, pour le jour, côté or gris et diamants, pour le soir.

VAN CLEEF ET ARPELS, MAISON FONDÉE EN 1906

La maison ne cesse d'innover à partir de 1929 : bijoux transformables, nouveau nécessaire de beauté - la *Minaudière*, conçue pour remplacer le sac du soir, dont la maison dépose le nom en 1930 - ainsi que de nouvelles techniques comme le *serti mystérieux* qui efface toute trace de monture.

UNE TROISIÈME GÉNÉRATION DE BIJOUTIERS CÉLÈBRES (SALLE 3)

Gérard Sandoz, Jean Fouquet et Raymond Templier, membres fondateurs de l'UAM, appartiennent chacun à des dynasties de joailliers renommés. En créant des modèles pour leurs maisons familiales, ils apportent à côté des savoirs-faire, des innovations magistrales.

JEAN FOUQUET (1899-1984) L'AVANT-GARDISTE

Les œuvres de Jean Fouquet - fils de Georges, grand joaillier de la Belle Époque - sont des modèles précieux, audacieux et modernes. Précieux par les matières et la qualité des techniques employées. Audacieux dans le mariage des coloris et la collaboration avec des artistes comme le peintre Léveillé ou le sculpteur Lambert Rucki. Modernes dans leurs compositions. Pour lui, un bijou porté par une femme qui bouge, « doit être composé de masses lisibles de loin » : donc pas de décor, des plans simples, des formes géométriques primaires, en somme une construction cubiste pour des broches *architecture* ou des bracelets *roulement à billes!* (fig.7)

RAYMOND TEMPLIER (1891-1968) LE GOÛT POUR LA MACHINE (SALLE 4)

Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Raymond Templier se sent en osmose avec des créateurs issus de divers horizons, comme les sculpteurs Miklos et Csaky auxquels il s'associe, ainsi que l'affichiste Cassandre qui conçoit pour lui la couverture d'une plaquette publicitaire en 1928. C'est un des plus audacieux joailliers de la tendance *machiniste* ; il offre des compositions graphiques rythmées : hélices et bielles deviennent des broches précieuses; rails et compteur d'automobile, des motifs d'étuis à cigarettes proches du futurisme italien (fig.8). Considérant qu'« un bijou est surtout ombre et lumière, ce n'est pas simplement un scintillement. », cet *architecte du bijou* se joue de la lumière et des matières : il courbe le métal, qui devient alors un miroir pour les pierres.

LE POINT DE VUE DES CRÉATRICES (SALLE 6)

Face à leurs collègues masculins qui conçoivent leurs modèles comme des bas-reliefs, les créatrices les imaginent plutôt en ronde-bosse sensuelle : leurs bijoux s'inscrivent dans l'espace et bougent avec la femme.

JEANNE BOIVIN ET LA MAISON RENÉ BOIVIN

À la mort de son mari, le joaillier René Boivin, Jeanne Boivin reprend la maison. À partir de 1921, elle entame une carrière personnelle en retenant l'originalité des créations de son mari (chevalière pour femme, inspiration *barbare* et usage de cristal de roche). C'est l'architecture toute en volume du bijou qu'elle travaille en déclinant les mêmes formes en matériaux divers, ainsi les bracelets *Tranche*. (fig.9)

SUZANNE BERPERRON (1900-1983)

Il est souvent difficile de distinguer ses premiers bijoux personnels de ceux de la maison Boivin pour laquelle elle a dessiné entre 1919 et 1932. Indépendante à partir de 1933, elle crée sous son nom pour le négociant en pierres Bernard Herz.

LES « BIJOUX-SPORT »

À l'Exposition internationale de 1937, avec ses *Bijoux-sport* récompensés par un diplôme d'honneur, il reste fidèle à son style non figuratif, aux lignes sobres et géométriques relevées par de subtiles touches colorées, et ne se plie pas à la tendance néoclassique du retour à la courbe.

LES BIJOUX D'APRÈS GUERRE

Ses bijoux, réalisés sur commande à partir de 1950, prennent un aspect tridimensionnel massif. Sur une structure encore géométrique, ils adoptent pourtant des lignes plus douces, des courbes plus voluptueuses. Dans les années 1960, Jean Després revient au bijou en argent puissamment martelé et aux pierres brutes.

L'ORFÈVRE

Jean Després participe pleinement au renouveau de l'art de la table dans les années 1920-1930, aux côtés du chef de file Jean Puiforcat qui proclame « Rien ne doit prendre une forme qui ne soit vraiment nécessaire à la fonction de l'objet ». Une tendance à la simplicité se profile : les motifs disparaissent, les lignes s'épurent, les volumes sont harmonieux, la lumière joue sur de larges surfaces lisses. La structure change, bec, socle, anses forment avec la panse un seul et même corps stable.

Dans ses pièces, en étain surtout, Jean Després affirme cette tendance, passant de l'aspect lisse des années 20 (fig.4) à des surfaces martelées dans les années 30 et aux motifs à godrons fortement saillants.

Après la guerre, Jean Després travaille surtout l'argent et l'argent doré, il perpétue la grande tradition de l'orfèvrerie française, adoptant des formes plus souples (sphères ou demi-sphères). Il montre son imagination aussi dans les couverts de table, modèles puissants et vigoureux, les trophées sportifs, les objets d'art sacré très purs et des reliures luxueuses en forme de lutrins.

Jean Després reste l'un des artistes les plus novateurs des années 1920-1930. Son style conjugue force et simplicité dans des objets vigoureux, géométriques, architectoniques.

Le parcours se poursuit avec d'autres bijoutiers modernes, dont ceux qui participent à partir de 1929, à l'UAM ou gravitent autour.

LES BIJOUTIERS MODERNES ET L'UAM (BAS COTÉS "RIVOLI")

Lors des expositions de l'UAM, bijoutiers et orfèvres côtoient d'autres créateurs : affichistes, décorateurs, architectes, peintres et sculpteurs. Ensemble, ils accomplissent la synthèse des arts majeurs et mineurs. Pourtant, on critiquera dès le début leur goût pour la machine, la géométrie, l'aspect fonctionnel primant sur l'ornemental, le tout sur fond de crise économique et de dévalorisation des métiers qui craignent de disparaître avec les machines.

LES DÉCORATEURS ET LES MATÉRIAUX ORIGINAUX (SALLE 1)

Nombre de décorateurs des *Années Folles* s'intéressent à la parure, en particulier par le travail de l'argent et du laque.

JEAN DUNAND (1877-1942)

Dinandier et laqueur, Jean Dunand découvre le travail du laque oriental et l'adapte à son répertoire formel d'objets, meubles et bijoux (collier *Girafe*, boucles de ceintures, bracelet manchette). En métaux divers comme l'oreum, en laque ou laque incrustée de coquilles d'œuf, ses bijoux présentent des formes et des décors géométriques simples qui se juxtaposent dans une gamme réduite de couleurs pures, proches du suprématisme russe. (fig.5)

PAUL BABLET (1889-1971) ET SIEGFRIED BOES (1901-1939)

Ces deux créateurs s'inscrivent dans la modernité des années 30 par leur intérêt pour l'argent rehaussé de pierres ornementales, et par un registre décoratif basé sur des combinaisons de lignes pures, torsades, boules, cylindres... formant l'unique décor de lourds bijoux.

LES DÉCORATEURS ET L'ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE (SALLE 2)

GÉRARD SANDOZ (1902-1995)

Descendant d'une dynastie de bijoutiers, il se fait connaître à l'Exposition de 1925 avec de l'orfèvrerie, des bijoux et des accessoires de mode inspirés du cubisme et du constructivisme, reconnaissables par leur monumentalité proche d'une sculpture. L'environnement moderne l'inspire : rouages de machine, voiture (la fameuse *Tracta*) et orchestre de jazz animent ses étuis à cigarettes.

Intéressé par le graphisme - il conçoit lui-même des affiches - il recherche des lignes pures, des effets colorés noirs et rouges (fig. 6) : la rigueur et la simplicité.

PAUL BRANDT (1887-1952)

Ses bijoux somptueusement taillés, construits par oppositions de plans nets et de volumes, jouent sur les profondeurs et la vibration lumineuse.

Les étuis à cigarettes aux décors laqués offrent une gamme colorée très variée.



fig. 3 Jean Després, Bague moteur, argent, 1930, musée des Arts décoratifs, Paris, inv.45977



fig.4 Jean Després, Coupe, métal argenté martelé et poli, socle en palissandre, vers 1935, musée des Arts décoratifs, Paris, inv.46162



fig.5 Jean Dunand, Collier anneaux, oreum, laque, 1927, musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 2002.58.1.1-5



fig. 6 Gérard Sandoz, Bague demi-globe, or, argent, émail rouge et noir, coquille d'œuf, 1928, collection Jean-Pierre Malga, Paris



fig. 7 Jean Fouquet, Broche, or jaune et blanc, onyx, laque, cristal de roche et diamants taille brillant ancien, 1925, The Toledo Museum of Arts, Toledo

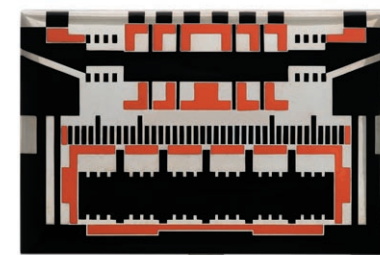


fig. 8 Raymond Templier, étui à cigarettes, argent, laque, émail, onyx, 1930, musée des Arts décoratifs, Paris, inv. 41071



fig.9 Maison Boivin, Bracelet Tranche, acier inoxydable, clous en alliage cuivreux doré, modèle de 1933, Musée des Arts décoratifs, Paris, inv.2004.19.1